

# EL-HASSA

Un nouveau temple à Amon  
dans l'île de Méroé



DOSSIER DE CANDIDATURE AU PRIX CLIO 2011



## EL - HASSA

### Un nouveau temple à Amon dans l'île de Méroé (Soudan)

Depuis 2000, la Section française de la Direction des Antiquités du Soudan, en partenariat avec la *National Corporation for Antiquities and Museums* (le service du patrimoine soudanais) et les universités de Shendi et de Khartoum, exploite le site urbain méroïtique d'el-Hassa, à 200 km au nord de la capitale du Soudan.



El-Hassa et le Nil. À droite, la maison de fouille de la mission, inaugurée en 2006 (photographie par cerf-volant, B. N. Chagny, déc. 2010)

#### EL-HASSA, VILLE DE L'EMPIRE MEROÏTIQUE

L'empire méroïtique est l'héritier direct d'une civilisation qui s'est développée entre la 1<sup>ère</sup> Cataracte au Nord et Khartoum au Sud. Les royaumes de Kerma (2500-1500 av. J.-C.) puis de Napata (1000-656 av. J.-C.) furent profondément marqués par l'influence du voisin égyptien, tout à tour partenaire commercial et rival en Nubie, colonisateur puis ennemi vaincu. Successeur du royaume napatéen, l'empire méroïtique (300 avant – 370 après J.-C.) est organisé autour de la capitale Méroé. C'est durant cette période, avant l'avènement des royaumes chrétiens de Nubie, que les contacts avec l'Égypte ptolémaïque puis romaine permirent à l'hellénisme de venir influencer à son tour cette antique culture.

De la première cataracte d'Assouan jusqu'au Djébel Moya, 400 km au sud de Khartoum, le territoire de l'empire était très vaste, installé le long des rives du Nil mais disposant également d'un arrière pays sahéien irrigué durant la saison des pluies et parcouru par des populations nomades ou semi-sédentaires.

Tout un maillage d'établissements impériaux centralisant les fonctions politiques, religieuses et économiques du pouvoir organisait et fédérait ce territoire considérable. Plusieurs de ces « villes » méroïtiques sont surtout connues, principalement dans la région comprise entre le Nil et l'Atbara, et que, depuis les géographes classiques, nous

appelons « île de Méroé » : Basa, Hamadab, Mouweis, Ouad Ben Naga, Mousawwarat es-Soufra, Naga ...

El-Hassa fait partie de ces établissements impériaux et, située à 30 km au sud de la capitale Méroé, a certainement joué un rôle important dans ce maillage urbain organisé par le pouvoir. Le site fut brièvement visité et décrit par les trois voyageurs du 19<sup>e</sup> siècle grâce auxquels l'Europe a redécouvert le patrimoine archéologique du Soudan : le Suisse Johann Ludwig Burckhardt *alias* Cheikh Ibrahim — l'inventeur de Pétra et l'un des premiers à dépasser Abou Simbel — en mai 1814, Linant de Bellefonds, en novembre 1821, puis Cailliaud, le 3 avril 1822. Ce dernier dit notamment avoir reconnu « parmi les monceaux de débris de grès et de briques cuites, l'emplacement d'un temple, quelques pierres de taille en grès et la tête mutilée d'un sphinx bélier, aussi en grès, et de style égyptien ».

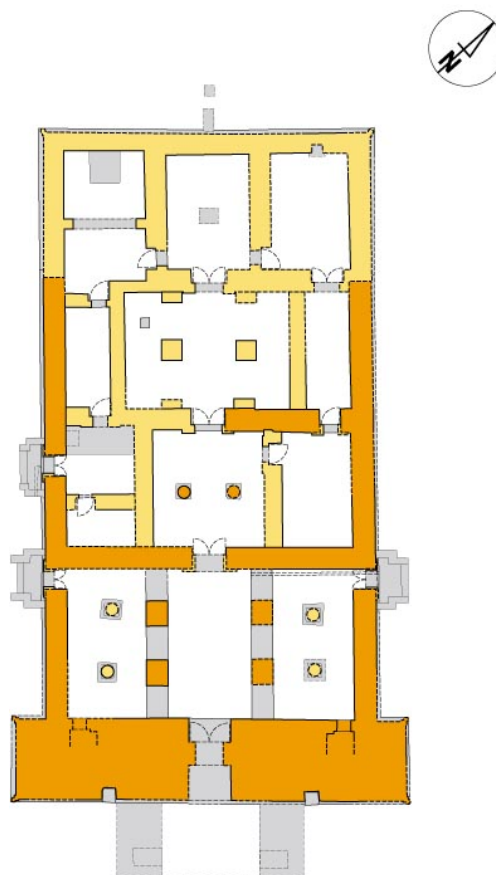
La présence de cette statue de bélier associée à l'évocation des ruines d'un temple suffit à désigner un sanctuaire à Amon, puisque le bélier, au Soudan plus encore qu'en Égypte, est l'animal dans lequel s'incarne le dieu.

C'est ce temple à Amon même que nous fouillons depuis 2002 et ce sont désormais six statues monumentales de béliers que nous avons mises au jour sur le site.

### LE TEMPLE : UNE ARCHITECTURE ET UNE HISTOIRE

Nous avons dégagé un bâtiment très détruit : comme la plupart des monuments officiels méroïtiques, il est construit en grosses briques cuites faciles à réutiliser et, dans les années 70, la ruine fut exploitée pour ses matériaux de construction. Cela explique que nous ayons trouvé beaucoup des murs du temple littéralement vidés de leurs briques jusqu'à la première assise de fondation. Cette exploitation, en nous obligeant à fouiller les murs en profondeur pour en reconnaître le tracé, nous a permis progressivement de comprendre que le temple avait été construit en deux phases.

Pour justifier certains détails constructifs dans les fondations comme les élévations, il fallu en effet admettre qu'un premier bâtiment avait d'abord été érigé qui fut ensuite, à l'occasion d'un deuxième chantier, profondément modifié dans son plan. Le premier temple fut agrandi en déplaçant son sanctuaire par l'ajout d'une série de salles en même temps que plusieurs de ses espaces sur l'axe étaient remaniés par l'introduction de colonnes et par le déplacement de certains murs. En donnant une histoire particulière au temple à Amon d'el-Hassa, ces deux chantiers successifs posent des questions de plusieurs ordres. La première est certainement celle





du pourquoi ? Ces modifications ne sont pas dues à une contrainte d'ordre technique : le premier temple avait été profondément fondé et bien construit. Les raisons, à l'évidence, sont d'ordre théologique : le nouveau plan obtenu, en effet, est beaucoup plus « égyptien » que ne l'était celui du premier temple et respecte mieux les volumes et les modénatures du style pharaonique. La transformation du temple à Amon d'el-Hassa serait alors un nouvel exemple des résultats que pouvaient avoir, à Méroé, les contacts intellectuels entre les deux royaumes, contact dans lesquels le fait religieux tenait une grande place puisque, de longue tradition, les états qui se sont succédés dans le nord du Soudan ont pris leur inspiration de modèles égyptiens pour la forme qu'ils donnaient à leurs dieux, à leurs sanctuaires et à leurs rituels.

### LE DROMOS ET SES STATUES MONUMENTALES DE BELIERS

Nous n'avons une connaissance du plan complet du dromos que depuis la dernière campagne, celle de l'automne 2010. Plusieurs des observations faites seront encore à vérifier et à démontrer par la poursuite de la fouille et une politique de sondages. Deux points sont cependant acquis dès à présent.



El-Hassa, vue générale du temple à Amon et de son dromos vers le nord-ouest (photographie par cerf-volant, B. N. Chagny, déc. 2010)

Le dromos est contemporain de la construction du premier temple. Les fondations du kiosque au centre du dromos, en effet, sont construites comme celles du premier temple. C'est là l'une des preuves les plus tangibles que les deux chantiers sont contemporains. Les statues monumentales de bélier n'ont été installées que lors de la construction de la deuxième phase du bâtiment. Les restes des bases portant ces statues sont suffisamment conservés pour que l'on puisse identifier des transformations apportées dans un

deuxième temps. Elles ont toutes été allongées, ce qui prouve bien qu'elles n'étaient pas prévues pour les statues de bélier à l'origine, mais bien pour un autre programme statuaire.

Tout indique donc que le premier temple construit l'était à une autre divinité qu'Amon et que c'est sous le règne du souverain Amanakhareqerem qu'il a été modifié dans son plan pour lui être consacré.

### L'INVENTION D'UN REGNE : LE QORE AMANAKHAREQEREM

Les bases de ces statues de bélier sont toutes inscrites du même texte en hiéroglyphes mi-méroïtiques, mi-pharaoniques et mentionnent toutes le même souverain *Nebmaâtré Amanakhareqerem*. C'est là, sur le site, notre seule « accroche » historique mais elle est d'un intérêt considérable puisque ce souverain est encore très mal connu.

Pendant longtemps, en effet, ce *qore* ne nous a été signalé que par trois documents : 1) une statue de bélier très semblable aux nôtres, mais trouvée à Soba, capitale du royaume chrétien d'Alodia, quelques kilomètres au sud de Khartoum ; 2) un naos de grès en forme de hutte mis au jour en 1916 par l'archéologue américain Georges Reisner dans le temple à Amon du Gebel Barkal ; 3) une statue de bélier trouvée fortuitement à el-Hassa même lors du creusement d'un canal d'irrigation à travers le site en 1975.

L'intérêt pour ce souverain s'est trouvé relancé à Naga cette fois, en 1988, lorsque la mission du musée de Berlin dégaugea près du temple du Lion un bloc portant un court texte en cursive au nom d'*Amanakhareqerem*. Ce petit document s'est révélé très important puisqu'il s'agit à ce jour du seul texte en cursive méroïtique au nom de ce roi. Or, la façon qu'a l'écriture cursive d'évoluer dans le temps permet d'établir une paléographie et ces quatre lignes de texte ont suffi à Claude Rilly pour comprendre que la date de son règne n'était pas la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., comme on le croyait jusqu'alors, mais bien plutôt la fin du I<sup>er</sup> siècle.



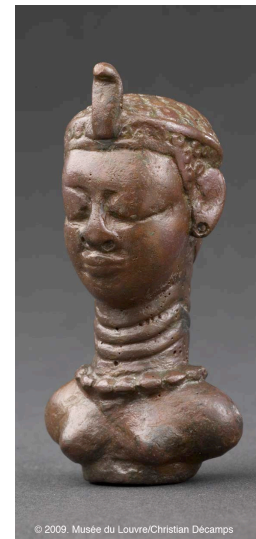
Ainsi donc en 2000, lorsque nous avons commencé à travailler à el-Hassa, nous savions avant fouille qu'un souverain alors connu par seulement quatre documents — et dont par exemple nous ne connaissons pas la pyramide dans la nécropole royale de Begrawiya — avait joué un rôle dans la construction du temple à Amon d'el-Hassa. Nous savons aujourd'hui qu'il en fut le commanditaire et, quand j'aurais indiqué que l'équipe du musée de Berlin fouille à Naga le temple N200 qui s'est révélé être lui aussi à son nom, on comprendra que c'est tout un règne qui est en train d'être radicalement réévalué par nos travaux.

### LA DECOUVERTE : LE MATERIEL LITURGIQUE DU TEMPLE

La campagne 2005 était celle durant laquelle nous dégagions les ruines du sanctuaire. La voûte de cette salle s'étant écroulée dans l'Antiquité, son éboulement a figé dans leur ultime utilisation plusieurs objets culturels encore en place : un bol en céramique posé sur une pierre, une table à libation en forme de croix-*ankh*, une hache en pierre polie et une tête de massue néolithiques ainsi que plusieurs cailloux choisis pour les formes remarquables de leurs concrétions. Plus loin, le long d'un mur, étaient retrouvés trois

bronzes. Une cache ménagée à l'intérieur de la maçonnerie du socle du naos livrait également tout un matériel de petite statuaire et des faïences. Ces découvertes faites dans le saint des saints du temple sont exceptionnelles et on est d'emblée frappé par le fait que ce mobilier se laisse classer en quatre grands groupes : les objets de facture méroïtique, les objets d'importation égyptienne, les armes votives prises à des tombes néolithiques et les jeux de la nature enfin.

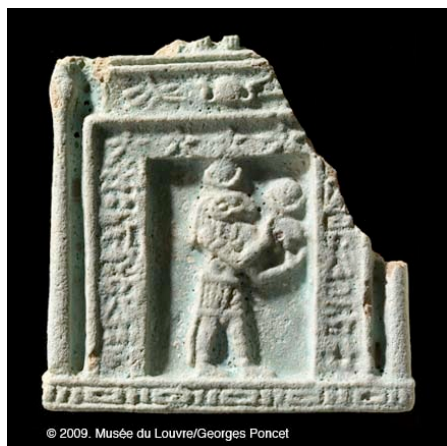
Le buste de reine méroïtique en bronze est certainement le plus original. Grâce à un mécénat accordé par EDF, il a pu être analysé et restauré. Les études ont démontré qu'il s'agissait bien d'un bronze, c'est-à-dire d'un mélange de cuivre et d'étain, coulé selon la technique de la cire perdue. On a pu préciser également que les artisans bronziers méroïtiques avaient ajouté du plomb pour en faciliter la coulée. Tel qu'il est, l'objet est complet et il lui ne lui manque que ses boucles d'oreilles, à en juger par les lobes percés : les bras tronqués, les seins petits et trop haut, le cou démesurément allongé, le creux cylindrique ménagé dans la partie inférieure, enfin, montrent qu'il a été conçu comme un buste destiné à être fiché au sommet d'une tige.



© 2009. Musée du Louvre/Christian Décamps

Des faïences retrouvées dans le sanctuaire d'el-Hassa, le pectoral est la plus remarquable. Il se distingue par la forme particulière du dieu Amon figuré à l'intérieur de son temple : c'est l'astre

lunaire qui coiffe le dieu bélier à la manière d'une couronne et c'est encore une couronne lunaire qu'il présente pour l'offrir sans aucun doute au roi. Rien n'indique pour le moment que cet Amon-Lune soit précisément le maître du temple d'el-Hassa, mais c'est certainement l'une des questions à laquelle la recherche devra répondre.



© 2009. Musée du Louvre/Georges Poncet

Ce sont des arguments stylistiques qui permettent de dire que le torse de déesse comme le scarabée ailé à tête de bélier sont tous deux de fabrication égyptienne. Le geste que fait la déesse de porter la main à son sein montre qu'il s'agit d'une

statuette d'Isis allaitant l'enfant divin Horus. Des objets comme ceux-là sont les témoins de deux phénomènes : les contacts intellectuels — entretenus notamment par les milieux sacerdotaux — entre les deux royaumes, d'une part, et le rôle que jouaient les sanctuaires dans le maintien des traditions théologiques, d'autre part.



© 2010. Musée du Louvre/Christian Décamps

Mais les objets culturels les plus intrigants et qui, d'une certaine façon, posent le plus de questions sont sans conteste les armes néolithiques ainsi que les jeux de la nature. Quelle valeur et quelle fonction rituelle les Méroïtes donnaient-ils à ces armes votives qu'ils allaient extraire des tombes de leurs lointains ancêtres (4000 ans environ les séparent) et sur quels critères et pour leur donner quel rôle dans le culte sélectionnaient-ils ces jeux de la nature ?



### LES PROJETS A VENIR : FOUILLE DU PALAIS ROYAL ET PRESENTATION DU TEMPLE

La connaissance que nous aurons du temple à Amon ne sera complète que lorsque nous aurons fouillé le palais royal attenant (une partie de celui-ci est visible sur la photo aérienne en p. 4, à gauche du temple). Il s'agit là en effet d'un bâtiment directement lié aux rituels qui se déroulaient dans le temple et qui permettait au souverain de jouer son rôle théologique d'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Très peu d'autres exemples de ce type de bâtiment sont connus, et encore à travers des fouilles anciennes dont les résultats sont difficiles à exploiter. C'est ce qui fait tout l'intérêt du palais royal attenant au temple à Amon d'el-Hassa.

Dès à présent se pose la question de la présentation du site après la fouille. Plusieurs options sont à l'étude qui toutes passent par la restauration des statues de bélier découvertes. La société berlinoise *Restaurierung am Oberbaum* qui travaille pour le compte du musée de Berlin à Naga, est prête à s'investir dans le projet et il y aurait grand avantage pour notre projet à pouvoir bénéficier de leur expérience sur les antiquités soudanaises. À terme, cette opération de restauration de l'ensemble statuaire et sa présentation sur le site, permettrait d'ajouter el-Hassa à la liste des sites importants à visiter dans l'île de Méroé.

### FINANCEMENTS ET LOGISTIQUE

La fouille d'el-Hassa est financée par la Commission des fouilles du Ministère des Affaires étrangères et par la Section française de la Direction des Antiquités du Soudan ([www.sfdas.com](http://www.sfdas.com)).

L'école de fouille qui lui est associée et qui forme chaque année quatre archéologues soudanais du Service du patrimoine ou des facultés d'archéologie des universités, constitue l'un des outils de coopération scientifique de la France au Soudan.

La maison de fouille qui accueille la mission ainsi que l'école de fouille a été construite grâce au mécénat des sociétés Lafarge et Ariab Mining ainsi que du Sénat de la République française.

### COMPOSITION DE L'EQUIPE

**Vincent Rondot** (chercheur CNRS UMR 8164 Halma/Ipel, ancien Directeur de la Sfdas)

**Giorgio Nogara** (archéologue formateur, chargé de l'école de fouille)

**René-Pierre Dissaux** (ingénieur CNRS UMR 8164, Université Charles-de-Gaulle-Lille 3)

**Marie Evina** (doctorante à l'Université de Poitiers, céramologue)

**Claude Rilly** (chercheur CNRS LLACAN, Directeur de la Sfdas)

**Christine Heuraux** (archéologue-documentaliste)

**Serge Feneuille** (ingénieur, coordinateur du programme d'étude des mortiers méroïtiques)

**Jean-Pierre Letourneux** (ingénieur, étude des mortiers méroïtiques)

**Marie Bouchard** (doctorante, étude des mortiers méroïtiques)

**Faïza Drici** (doctorante de l'université Charles-de-Gaulle-Lille 3)

**Louis Chaix** (archéozoologue)

**Jean-François Carlotti** (chercheur CNRS UMR 8164 Halma/Ipel, études métrologiques)

**Archéologues soudanais**, différents chaque année et au nombre de quatre.



**PARTENAIRES DU PROJET**

**SFDAS**, projet engagé à la demande, dans le cadre et avec le financement ou le concours logistique de cet institut de recherche. Claude Rilly, Directeur de la SFDAS à compter du 15 septembre 2009, est également l'épigraphe de la mission.

**NCAM** (*National Corporation for Antiquities and Museum*), selon le régime des fouilles au Soudan mais aussi directement impliqué dans le projet qui prévoit la participation active des inspecteurs du service (*Antiquities Officers*) pour lesquels le chantier est un lieu de formation aux techniques de fouille et de documentation de terrain.

**CNRS, UMR 8164-Université Charles-de-Gaulle-Lille 3**, organisme de rattachement de plusieurs membres de la mission. Le laboratoire participe également par la mutualisation des équipements (théodolite, appareils photographiques, informatique) et par la prise en charge d'un billet d'avion. L'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3 a financé l'achat d'un véhicule et prend également en charge un billet d'avion.

**Musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes, Section Nubie-Soudan.**

Michel Baud, responsable du projet, a ouvert en 2006 une fouille sur le site urbain méroïtique de Mouweis, site distant d'environ 30 km d'el-Hassa et dans lequel les problématiques sont communes. En concertation avec l'équipe du Musée du Louvre à Mouweis et l'Université de Poitiers (Prof. Pascale Ballet), une étudiante en céramologie, Melle Marie Evina, s'est investie dans l'étude de la céramique des deux sites urbains méroïtiques que sont el-Hassa et Mouweis dans le cadre de sa thèse.

**Université de Shendi**, Les maîtres de conférences de la faculté d'art (section archéologie) participent à la formation aux techniques de fouille.

**Université de Khartoum**. Pour la deuxième fois, cette université participe à l'école de fouille en déléguant l'un de ses maîtres de conférences.

**CNRS, LLACAN**. Expertise de M. Claude Rilly, chercheur, linguiste et actuellement Directeur de la Sfdas, sur le matériel épigraphique.

**Muséum d'histoire naturelle de Genève**. Expertise de M. Louis Chaix, professeur d'archéozoologie, sur la faune.

**Lafarge Centre de recherche, Centre de recherche et de restaurations des musées de France (CR2MF)**. Pour l'analyse des mortiers méroïtiques par Melle Marie Bouchar, dans le cadre de son stage de 3<sup>e</sup> année à l'École polytechnique. Étude sous la supervision scientifique de Serge Feneuille et avec la participation de M. Jean-Pierre Letourneux (mécénat technologique de Lafarge Centre de recherche).

**Groupe EDF - Laboratoire R&D-Valectra**. Restauration, analyse et conservation des bronzes découverts en 2005, dans le cadre d'un mécénat technologique.

